

# Ces Suisses qui ont créé la France. Partie 16, Les Suisses pour ou contre Napoléon : l'exemple de Trafalgar et de Baylen

Autor(en): **Czouz-Tornare, Alain-Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): - **(2008)**

Heft 221-222

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849591>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Les Suisses pour ou contre Napoléon : l'exemple de Trafalgar et de Baylen

Les soldats suisses plus ou moins contraints de servir la France durant l'Empire y ont joué un rôle parfois décisif. Ironie de l'histoire, les Suisses ont été bien plus présents lors des défaites que des victoires de Napoléon, comme nous le relate ici l'historien Alain-Jacques Czouz-Tornare dans cette chronique qu'il anime pour nous en partenariat avec les archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée Franco-suisse de Rueil-Malmaison.

### Les quatre régiments suisses au service de Napoléon

La participation suisse à l'épopée impériale ne se réduit pas au rôle ambivalent joué par Jomini, « âme double »<sup>1</sup> de Napoléon. Près de 30 000 Suisses ont servi l'empereur Napoléon durant son règne. En 1806, seul le 1<sup>er</sup> régiment - le plus singulier de tous ceux créés sous l'Empire - était organisé. C'est d'abord le plus ancien de tous puisque constitué à La Rochelle le 16 messidor an XIII (5 juillet 1805), par l'amalgame des 2 670 hommes environ issus des trois demi-brigades helvétiques

elles-mêmes formées des troupes auxiliaires levées en 1798 et des troupes helvétiques contraintes d'aller servir en France en 1803. Ce régiment eut également l'opportunité de rester plus ou moins groupé, l'essentiel de son activité se déroulant en Italie, à

Naples ou en Calabre, tandis que les autres régiments suisses furent le plus souvent dispersés en petites unités. L'historien militaire E. Fieffé remarque que ce corps fut l'un des régiments suisses les plus éprouvés. De 1805 au 1<sup>er</sup> janvier 1811, la guerre lui enleva 28 officiers et 1988 sous-officiers et soldats<sup>2</sup>, en attendant la campagne de Russie durant laquelle le 1<sup>er</sup> régiment fut presque entièrement détruit. Il sera finalement dissous le 5 avril 1815 par décret impérial du 2 du même mois.

Les trois autres régiments suisses devront attendre le second semestre 1806 pour être effectivement levés et à peine formés, envoyés et dispersés au Portugal et en Espagne où ils souffriront mille peines.

### Vous avez bien dit des Suisses à Trafalgar ?

Il y aurait un film d'aventure extraordinaire et palpitant à réaliser sur les Suisses à Trafalgar. J'en appelle pour réaliser ce projet à Nicolas Bideau, Monsieur Cinéma en Suisse, toujours à la recherche d'un nouveau cinéma helvétique grand public qui pourrait s'inscrire dans une coproduction européenne où chaque acteur pourrait en plus incarner un personnage issu de son propre pays.

Le 21 octobre 1805, au large de Cadix, la flotte franco-espagnole du vice-ami-

ral Villeneuve essuie l'une des plus sévères défaites de l'histoire maritime. A priori rien qui puisse concerner directement les Suisses. Et pourtant, fait méconnu de la plupart d'entre nous, des Confédérés s'illustrent au service de Napoléon sur la flotte impériale poursuivie par l'amiral Nelson. Mais que diable allaient-ils faire dans cette galère ?

Napoléon utilise les Suisses à sa guise, quitte à les mener en bateau. Placés dans les zones portuaires (Rochefort, Nantes, l'île d'Oléron et surtout La Rochelle) en prévision d'un conflit avec l'Angleterre, ils prennent même place durant plus de dix mois, en l'an XII et XIII, sur la flottille impériale à Saint-Omer, au camp de Boulogne, où les meilleurs éléments forment un bataillon d'élite qui s'illustre lors du combat maritime devant Granville lors de la prise de deux corvettes anglaises le 16 juillet 1805.

Le 5 floréal an XIII (25 avril 1805), soit seize jours avant sa dissolution, la 1<sup>ère</sup> demi-brigade helvétique fournit un détachement de 14 officiers et 444 sous-officiers et soldats en provenance de toute la Suisse, qui furent embarqués sur les vaisseaux *L'Algésiras* et *L'Achille*, sous le commandement du capitaine Hyacinthe-François Gaspard Techtermann de Bionnens (1764-1821). À peine débarqués à la Guadeloupe et à la Martinique tout début juin, 332



hommes et 11 officiers retraversent l'Atlantique sur le vaisseau *L'Algésiras* avec l'escadre de Villeneuve qui quitte les Antilles le 16 prairial/5 juin.

Le 4 thermidor an XIII (22 juillet 1805), après une traversée épuisante, avec ses 20 bâtiments avariés et encombrés de malades, Villeneuve se heurte au Cap Finistère aux 15 vaisseaux du vice-amiral Sir Robert Calder qui guettait son passage. Le détachement suisse participe avec l'arrière-garde du contre-amiral Charles René Magon de Médine (1763-1805), à l'engagement maritime. Après avoir en vain tenté de gagner Brest, Villeneuve se replie démoralisé sur Cadix, mettant ainsi fin aux préparatifs français de débarquement en Angleterre.

Puis vint le jour de Trafalgar ! Ce lundi 29 vendémiaire an XIV/21 octobre 1805, seule une douzaine de vaisseaux franco-espagnols a subi le choc ennemi durant des heures : c'est le cas de *L'Algésiras*, commandé par Letourneur, qui nous a laissé à chaud un récit de la bataille<sup>3</sup>. Il doit affronter à Trafalgar dans une lutte épique les vaisseaux *Le Tonnant* et *Royal Sovereign* de l'amiral Collingwood en personne, lequel prendra bientôt le commandement de la flotte anglaise après la mort de Nelson. Le général Magon ordonne l'abordage : « Nous avions en ce moment quatre autres vaisseaux qui nous combattaient à portée de pistolet et qui faisaient un feu de mousqueterie tel que nos gaillards furent balayés en un quart d'heure (...)

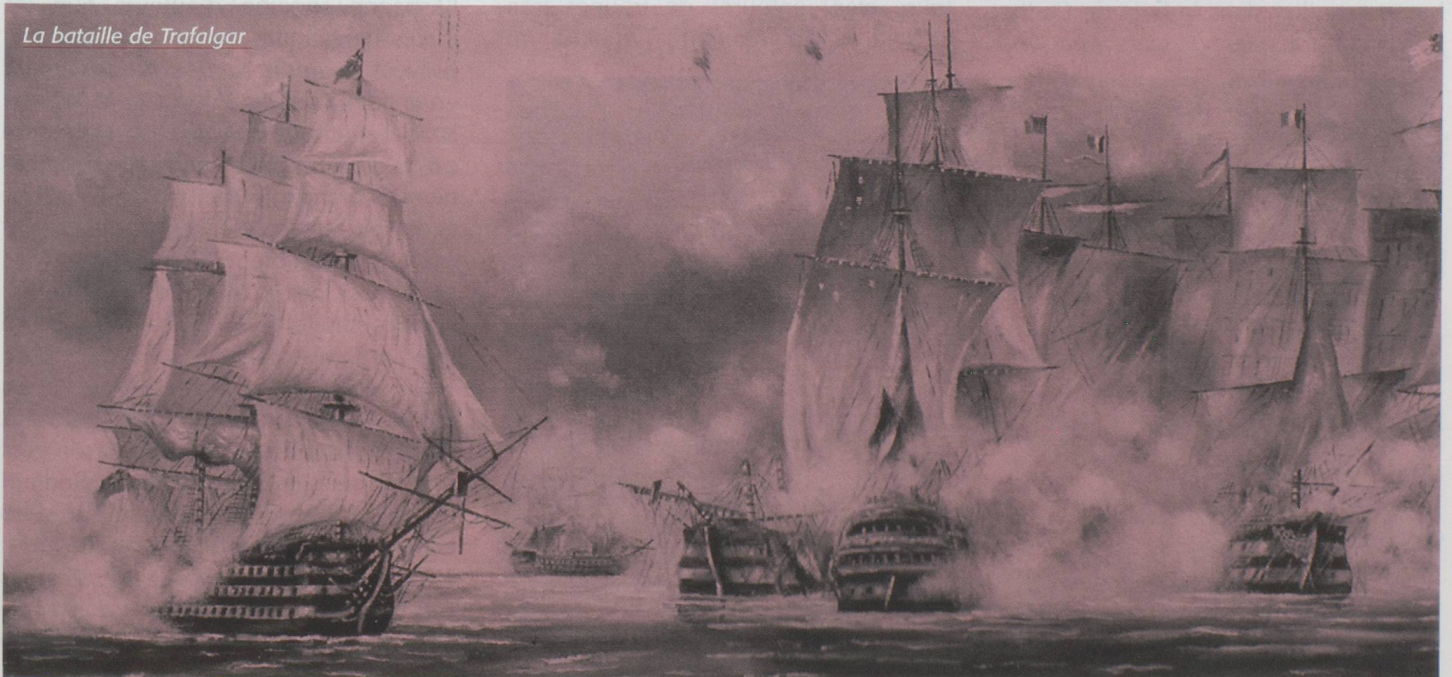
À 2 heure  $\frac{3}{4}$  combattus par les mêmes forces et étant toujours abordés avec le vaisseau *Le Tonnant*, nous avons démanté de notre mât de misaine qui a été coupé au ras du pont. Le peu d'hommes qui nous restaient sur les gaillards, les défendaient toujours avec acharnement ». Et Letourneur de souligner : « Je dois à la vérité de dire que dans ces circonstances difficiles et pénibles, marins et militaires chacun a fait plus que son devoir ». Tout comme les marins français et espagnols, les Suisses combattent avec un rare acharnement avec à leur tête Techtermann de Bionnens, secondé par le capitaine grison Claude Philibert Donals. Villeneuve avait le matin même rappelé avec force que « tout capitaine qui ne serait pas au feu ne serait pas à son poste ». Les capitaines suisses se montrent à la hauteur de la situation et du bastingage. Avant d'être tué sur le coup d'une balle en pleine poitrine, le contre-amiral Magon, tablant sur le précieux renfort suisse, avait offert son baudrier d'or au premier homme posant le pied sur un navire anglais. « Le feu des batteries se continuait toujours avec la plus grande vivacité et partout nous exposait à l'ennemi ». La situation est désespérée même si *L'Algerisas* se défend avec une rare ténacité. Obligé de céder au nombre et à la force, *L'Algésiras* amène ses couleurs, n'ayant plus qu'une pièce en état de tirer. Le navire a perdu à lui seul 330 hommes, dont environ 150 tués parmi lesquels onze hommes du 1<sup>er</sup> régiment suisse qui compte égale-



ment 20 blessés. 15 officiers sont morts ou blessés.

Il se passe alors une chose incroyable ! Pour faire face à la tempête qui se lève, l'équipage de prise britannique demande l'aide de leurs prisonniers qui négocient leur libération en contrepartie. Total renversement de situation, puisque Français et Suisses en profitent pour reprendre le contrôle du navire à 7 heures du soir, sans avoir eu à combattre à nouveau. Par leur présence, les Suisses ont contribué à la reconquête du vaisseau *L'Algésiras*. La « Notice pour servir à l'historique du corps » rapporte que ce sont les Suisses du 1<sup>er</sup> régiment qui ont « repris le vaisseau qui était tombé aux mains des Anglais »<sup>4</sup> et qui parviennent ainsi, non sans peine, à rentrer à Cadix, « avec l'équipage an-

La bataille de Trafalgar



# Ces Suisses qui ont créé la France (XVI)

▷ glais prisonnier de guerre ». Le capitaine fribourgeois Techtermann de Bionnens, peut-on lire, commanda « les grenadiers du détachement des troupes suisses, embarqués sur le vaisseau *L'Algésiras* lors de la prise de ce vaisseau sur les Anglais ». Il resta sur mer « jusqu'au 31 octobre 1805, époque à laquelle il a été débarqué à Cadix ». Il également participé à la reprise du vaisseau le sous-lieutenant soleurois Joseph Fluger, le lieutenant valaisan Benjamin Joseph Gross, les lieutenants glaronais David Legler, Jacques Heffty et Jean-Jacques Tchoudy, le sous-lieutenant fribourgeois Nicolas Lanther. Quant aux Anglais désarmés, ils « furent placés provisoirement dans la chambre du conseil sous la surveillance d'une garde suffisante », sans doute composée de Suisses puisque les marins devaient prioritairement tenir leurs postes sur le navire quasiment en perdition dans une mer grosse et sous une pluie battante. Letourneur rapporte que marins français et soldats suisses s'unirent dans un même combat contre la mer démontée : « On ne songea plus dès lors qu'aux moyens d'assurer la prompte arrivée du vaisseau dans le port de Cadix. Tous les officiers tant de marine que de troupes d'un commun accord se répartirent partout où le besoin l'exigeait ». À 2 heures du matin enfin, le bateau peut jeter la seule ancre qui lui restait à proximité du phare de Cadix. Profitant d'une embellie et d'un vent d'ouest, le vaisseau peut enfin appareiller le 2 brumaire/24 octobre et mouiller dans la baie de Cadix : « Malgré tous les dangers que nous

avons eus à vaincre, il nous reste la satisfaction d'avoir amené avec nos propres moyens à Sa Majesté un de ses meilleurs vaisseaux et des défenseurs qui se sont entièrement dévoués », précise son capitaine. Il fait partie des cinq vaisseaux français sur trente-trois constituant l'armée combinée qui, en définitive, a échappé aux Anglais. Il n'empêche que Napoléon vient de subir là sa plus terrible défaite.

## Le bicentenaire de la bataille de Baylen en Andalousie, ou la contribution suisse à la défaite de Napoléon<sup>5</sup>

Le 19 juillet 1808, les Suisses se battent entre eux à Baylen, où le général schwyzois Reding inflige une cuisante défaite aux troupes françaises, la première que subit Napoléon sur le continent<sup>6</sup>. Dès le 10 mai 1808, Napoléon pressent le danger: « Les Suisses marcheront et se batront suivant le courant d'opinion où ils seront : s'ils sont dans un courant d'opinions françaises, ce sera 6 000 bras de plus ajoutés à nos forces ; s'ils sont dans un courant d'opinions espagnoles, ils pourraient être contre nous »<sup>7</sup>. Les deux régiments suisses de Charles de Reding (N° 2) – ou Reding le « Jeune » – et de Charles de Preux (N° 6)<sup>8</sup>, stationnés à Madrid, reçoivent de Godoy, le favori de la reine Marie-Louise, l'ordre de se joindre à la 1<sup>re</sup> division française du corps d'armée du général Dupont. Ils ne peuvent s'y soustraire étant entourés de troupes françaises. « En résumé, l'effectif des

troupes suisses stationnées en Espagne en juin 1808 se chiffrait à 8 554 hommes portant l'uniforme rouge, par 10 000 vêtus de l'uniforme bleu et par 1 800 au service de l'Angleterre »<sup>9</sup>. Le général Dupont, après une marche forcée sur Cordoue, se laisse envelopper par les insurgés, le 15 juillet à Baylen, dans la Sierra Morena. Attaqué par le général schwyzois Théodore de Reding<sup>10</sup>, capitaine-général de la Catalogne, qui prend la tête des rebelles en Andalousie, il capitule après deux jours de combat. Georges Blond décrit ainsi une étape du combat du 19 juillet, vers midi, sous un soleil torride : « Rompus par quinze heures de marche, huit de combat, les soldats se traînent ; plus de deux mille ont été tués. C'est alors que les Suisses de Dupont se trouvent opposés aux Suisses de Reding. Une convention helvétique sacrée veut que les mercenaires de ce pays ne s'entretuent pas. Ils mettent leurs shakos au bout des baïonnettes et s'embrassent. La bataille cesse sur ce point. Dupont n'a plus avec lui que 3 000 hommes »<sup>11</sup>. Cinq bataillons suisses de Reding le Jeune se retrouvent face au demi-bataillon de Reding « le Vieux », commandé par Nazaire de Reding. À ces scènes de fraternisation se joignent les hommes du bataillon Freuler du 4<sup>e</sup> régiment suisse au service de France. La confusion est totale. Des Suisses des deux camps se mettent à suivre le déroulement du combat en spectateurs. L'article 64 de la capitulation avec l'Espagne spécifie d'ailleurs que les forces helvétiques ne peuvent être employées « pour agir offensivement contre les cantons de la Confédération suisse, ni contre ses alliés ». Apprenant ce qu'il prend pour une trahison, le général Schramm, qui commande la brigade hispano-suisse, entre dans une colère noire et brandit la menace d'exécutions. C'est au Vaudois Amédée Gantin, capitaine du 3<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> régiment suisse depuis le 7 décembre 1806, que revient le mérite de l'avoir apaisé, en s'opposant farouchement à l'exécution d'une cinquantaine de grenadiers suisses de Nazaire de Reding, prisonniers, qu'il escortait<sup>12</sup>. Louiselle Gally de Riedmatten constate que, « malgré les capitulations, l'on s'est farouchement battu entre Suisses au sommet du Haza Wallona » ainsi que sur le



La bataille de Baylen

San Cristobal, les Suisses bleus (Azulejos) et rouges (Encarnados) ayant combattu sur plusieurs fronts<sup>13</sup>. Dans ses mémoires rédigées tardivement, en 1870, l'officier valaisan Louis Robatel décrit cette grande défaite française<sup>14</sup>, durant laquelle 1 800 Français et Suisses sont tués ou blessés<sup>15</sup>.

À la malheureuse bataille de Baylen, le 1<sup>er</sup> bataillon du 3<sup>e</sup> régiment suisse « n'a jamais été vaincu mais seulement enveloppé dans cette malheureuse capitulation », qui rend prisonnier de guerre tout le corps d'armée auquel appartient ce bataillon. Le major Weber précise que « 4 compagnies du bataillon, réunies à 4 compagnies françaises, commandées par le chef de bataillon d'Affry, formant l'avant-garde de la division, ont rompu et traversé quatre fois la ligne de l'ennemi. Il est bien à plaindre que tant de courage et tant d'efforts n'aient pas eu un succès plus heureux »<sup>16</sup>. Après avoir combattu sous un soleil de plomb un ennemi qui les attaque de toutes parts, ce qui subsiste de la 1<sup>re</sup> division capitule avec armes et bagages. En rase campagne, le mardi 19 juillet 1808, vers 17 heures, près de 8 000 hommes de troupe, sous les ordres du général Dupont, mettent bas les armes. L'aigle du 3<sup>e</sup> régiment est sauvée. Le chef du 1<sup>er</sup> bataillon Charles d'Affry, placé à l'avant-garde de la 2<sup>e</sup> division (Vedel) avec les compagnies d'élite, n'est pas atteint par l'ordre de retourner à Baylen. Max de Diesbach affirme que « celui-ci engagé dans les défilés de Despena-Perros au moment de la capitulation ne tint pas compte du contre-ordre donné »<sup>17</sup>. Il peut se retirer à Madrid avec sa troupe, cent seize sous-officiers et soldats suisses, qui rejoignent le 2<sup>e</sup> bataillon, sous les ordres du colonel en second Frédéric Thomasset. Par contre, le reste du 1<sup>er</sup> bataillon du 3<sup>e</sup> régiment et le 3<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> régiment suisse sont faits prisonniers de guerre par suite de la capitulation de Baylen le 19 juillet 1808. Seuls vingt-huit soldats parviennent à rejoindre le dépôt à Rennes<sup>18</sup>.

À la nouvelle du désastre de Baylen, qui a un retentissement immense, Joseph Bonaparte quitte la capitale, seulement douze jours après son arrivée à Madrid. Il devra attendre le mois de décembre avant d'y revenir. Le revers le plus cruel que les Français ont éprouvé sur terre depuis la Révolution, c'est « cette fa-

meuse capitulation de Baylen, dont le nom, dans notre enfance a aussi souvent retenti à nos oreilles que celui d'Austerlitz ou d'Iéna », se souvient Thiers<sup>19</sup>. Bien avant Moscou et Leipzig, le premier coup de glas du Premier Empire sonne au sud de l'Espagne, à 105 kilomètres à l'est de Cordoba. Hors de lui, Napoléon doit en rejeter la faute sur les Suisses et, selon Dierauer, à partir de ce moment, « par des vexations froidement calculées, il mit le peuple suisse dans une situation désespérée »<sup>20</sup>. Le Landammann de la Suisse ne s'y trompe pas, lui qui, le 8 août 1808, exhorte les colonels des régiments suisses au service de l'Espagne à se rallier à Joseph Bonaparte, nouveau souve-

rain, dans la mesure où une nouvelle capitulation avec l'Espagne de Ferdinand est impossible: « Votre devoir n'a jamais été douteux car vous connaissez la situation et les relations politiques de votre patrie. Vous savez qu'elle trouve dans son alliance avec l'Empereur des Français le gage de sa tranquillité et de son bonheur. Suisses fidèles et braves, vous n'avez point oublié que vous appartenez à la Confédération dont les intérêts et les devoirs sont aussi les vôtres »<sup>21</sup>.

## ALAIN-JACQUES CZOUZ-TORNARE

<sup>1</sup> Cf. Renée-Paule Guillot, *Jomini, âme double de Napoléon*, Alphée, 2007.

<sup>2</sup> Château de Vincennes, DAT, XG 44, fol. 2 : « Notice pour servir à l'histoire du Corps ». Voir aussi Eugène Fieffé, *Histoire des troupes étrangères au service de France...*, vol. II, p. 303, note et p. 299.

<sup>3</sup> Archives de la Marine, Vincennes, BB 4/231, fol. 95: «En rade de Cadix à bord du vaisseau *L'Algésiras* le 7 brumaire an XIV, rapport du vaisseau *L'Algésiras* au ministre de la marine et des colonies».

<sup>4</sup> DAT, XG 44, fol. 2.

<sup>5</sup> Sur cette campagne, voir Louiselle de Riedmatten, «Aspects tactiques et stratégiques de la bataille de Baylen: Le rôle des régiments suisses», maîtrise d'histoire présentée à la Sorbonne (Paris IV), juin 1995, 183 pages. Louiselle Gally de Riedmatten, «Les Suisses à la bataille de Baylen», *Les nouvelles relations franco-suisses aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. La Paix perpétuelle se poursuit*, Société Historique de Rueil-Malmaison, 2002, p. 109-131. Dr Albert Maag, *Geschichte der Schweizertruppen im Kriege Napoleons I. in Spanien und Portugal (1807-1814)*, vol. 1 Biel, 1892, p. 286-454. Voir aussi Andrés Oliva Marra-Lopez, *Théodore de Reding (1755-1809) et l'Espagne de son temps*, chapitre IX, p. 134-158. H. de Schaller, *Histoire des troupes suisses*, p. 60-69. Clerc, *Guerre d'Espagne*, chapitre IV: «Bataille et capitulation de Baylen» et chapitre V: «Conséquences immédiates de Baylen». Voir aussi Geisendorf-des-Gouttes, *Geôles et pontons d'Espagne. L'expédition et la captivité d'Andalousie*, Genève, éditions Labor et Paris, Nouvelles éditions latines, 1932. chapitre VI: « Le désastre de Baylen (mardi 19 juillet 1808) », p. 85-121.

<sup>6</sup> Voir à ce sujet le mémoire de licence/maîtrise de Louiselle Gally de Riedmatten sur « les régiments suisses à la bataille de Baylen (19 juillet 1808) », Vallesia, vol. LI, 1996, p. 163-216. Du même auteur voir aussi *Le soldat valaisan au service de l'empereur Napoléon : un service étranger différent (1806-1811)*. Vallesia, tome LIX, Sion 2004, 198 pages.

<sup>7</sup> *Correspondance de Napoléon*. Lettre 13885 du 19 mai 1808. Le Breton, *Lettres et documents pour servir à l'histoire de Joachim Murat (1767-1815)*, publiés par S.A. le prince Murat, 6 vol. Paris, Plon, t. 5, N° 3280.

<sup>8</sup> Tous les cantons à Berne, avec l'Espagne, ratifient le 2 décembre 1804 un nouveau traité. Les troupes suisses d'Espagne sont réorganisées en six régiments. Il suffit qu'un tiers des régiments soit composé de Suisses.

<sup>9</sup> Andrés Oliva Marra-Lopez, *Théodore de Reding (1755-1809) et l'Espagne de son temps*, p. 118.

<sup>10</sup> Voir à son sujet la somme de Andrés Oliva Marra-Lopez, *Théodore de Reding (1755-1809) et l'Espagne de son temps*, s.l.s.d. [Malaga vers 1996], traduit et adapté par Isabelle Choquard Sutter de l'original espagnol inédit. Exemplaire dactylographié. 215 pages.

<sup>11</sup> Georges Blond, *La Grande Armée*, Paris, Laffont, 1979, p. 209.

<sup>12</sup> Andrés Oliva Marra-Lopez, *Théodore de Reding (1755-1809) et l'Espagne de son temps*, p. 139. Louiselle de Riedmatten, p. 67.

<sup>13</sup> Louiselle de Riedmatten, p. 68 et 75.

<sup>14</sup> *Mémoires de Louis Robatel (1788-1877) officier valaisan au service d'Espagne, puis de France*, publiés par André Donnet, Bibliotheca Vallesiana 3, 1966, p. 59-69.

<sup>15</sup> Cf. Alain Pigeard, *Dictionnaire de la Grande Armée*, p. 626-627.

<sup>16</sup> Archives fédérales, Berne, C 628, fol. 38. Weber, major du 3<sup>e</sup> régiment suisse au Landammann de Watteville, Lille le 12 mars 1810.

<sup>17</sup> Max de Diesbach, *Le général Charles-Emmanuel Von der Weid, 1786-1845, notice biographique*, Archives de la Société d'Histoire du Canton de Fribourg, t. V, 1893, p. 485.

<sup>18</sup> Archives fédérales, C 625: « Quatrième régiment de ligne suisse. Mémoire historique dudit corps depuis sa création le 12 septembre 1806 jusqu'à l'époque du 1<sup>er</sup> novembre 1809 », fol. 366 v.

<sup>19</sup> Thiers, *Histoire du Consulat...*, t. II, livre 31, p. 677.

<sup>20</sup> Dierauer, *Histoire de la Suisse*, T. V, livre XI, p. 317.

<sup>21</sup> Archives fédérales, Korrespondenzprotokoll des Landammanns, N° 757.